

# Juste Terre!

Spécial écoles | septembre 2024



© David Wery

## La rencontre, premier vecteur de la solidarité

Voilà dix ans que cela dure. Dix ans d'émotions, de rencontres, de découvertes, de partages, de bouleversements. Dix ans donc qu'avec d'autres ONG actives en Afrique, Entraide et Fraternité a répondu à l'appel de *La Libre* et de son opération *Move with Africa*. Depuis dix ans, 200 élèves issu·es d'une quinzaine d'écoles de tous réseaux ont fait le voyage au Rwanda, chez notre partenaire d'Aprojumap, en compagnie d'animateurs et animatrices d'Entraide et Fraternité.

Depuis dix ans, ils et elles - mais aussi les enseignants et enseignantes qui les accompagnaient - en sont revenu·es chamboulé·es, transformé·es, différent·es. Ils et elles se sont confronté·es à ce que les populistes de tout poil tentent de nous imposer comme

l'ultime frontière : l'autre. Ils et elles étaient prêt·es à donner et à recevoir. À s'ouvrir comme à s'intérioriser.

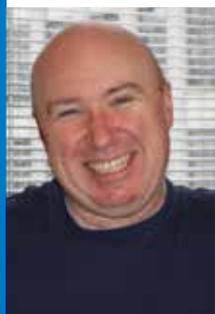
Plus que jamais, en ces temps de repli sur soi, de rejet de l'autre, l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire est indispensable pour ouvrir les yeux, les âmes et les cœurs. En un mot, ouvrir les horizons.

Et probablement contribuer à faire de nos enfants et élèves des citoyens et citoyennes responsables, raisonnables et solidaires, refusant le glissement vers les extrêmes.

On l'a dit, une telle expérience de rencontre avec l'autre aboutit généralement à une transformation intime. Si, comme élève, comme prof, comme personnel encadrant, vous êtes prêt·e à oser cette remise en question, nous espérons que les témoignages ici réunis achèveront de vous convaincre.

Édito

© Jean-François Lauwens  
chargé de communication





# « En huit jours, les élèves sont transformés sur le plan de la maturité et de la confiance en soi »

© Un dossier de *Jean-François Lauwens*

**Responsable du pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité, Dolores Fourneau est, depuis l'origine il y a 10 ans juste, une des chevilles ouvrières de Move with Africa (MWA). Elle en rappelle la genèse mais aussi et surtout les apports inestimables sur le plan de l'éducation citoyenne mondiale et solidaire (ECMS).**



Dolores Fourneau (à droite) est engagée dans Move with Africa depuis 10 ans.

## Comment est né Move with Africa ?

Il s'agit d'une initiative de *La Libre* qui, en 2014, a proposé aux ONG actives en Afrique d'organiser des voyages en immersion sur ce continent afin de permettre aux jeunes Belges d'aller se rendre compte sur place des enjeux d'inégalité, de solidarité mondiale, de l'interdépendance. Le vrai défi était aussi de voir comment une dizaine d'ONG pouvaient, sans concurrence entre elles, se mettre autour de la table et proposer un

programme commun de formation à l'ECMS pour les jeunes. Il fallait alors, de notre côté, trouver le partenaire africain susceptible de pouvoir organiser un tel séjour de 10 à 12 jours avec un groupe d'adolescent-es et notre choix s'est porté sur Aprojumap, au Rwanda, qui avait l'habitude de travailler avec des jeunes. Quand on a construit le programme, l'idée d'Eugène Niyigena, le responsable d'Aprojumap, était celle d'un véritable échange

Nord-Sud, d'amitié entre les peuples avec immersion dans les familles paysannes pour comprendre leur vie et leur travail, vivre la situation des plus pauvres. Au fil des années, nous y avons ajouté la dimension de rencontre entre jeunes.

## Comment se passe cette rencontre ?

Nous nous rendons à l'école secondaire de Mutunda. Toute l'école nous accueille par un match de football et une soirée de mimes, chants, danses pour présenter la culture traditionnelle, ainsi qu'un défilé de mode. Les élèves belges arrivent avec une danse et une présentation de la Belgique en anglais. Il y a aussi des moments pédagogiques communs : visite de musée, atelier sur la citoyenneté... L'enrichissement est mutuel : les élèves rwandais sont formé-es également de leur côté et ont soif d'échanges interculturels. Ils comparent leur rapport au temps, à la tradition orale et écrite, au respect des aînés, etc.

## On vient de commémorer les 30 ans du génocide rwandais : cette dimension est-elle présente ?

Ce n'est pas le sujet du voyage mais l'histoire du génocide de 1994 est prise en considération

dès l'arrivée à Kigali puisque les élèves, qui ont été informé-es en amont sur le sujet, visitent le Mémorial du génocide pour s'imprégner de ce contexte. Comme cela se passe en début de voyage, les élèves vont s'interroger ensuite sur la question du vivre-ensemble car, au fond, là-bas, chacun-e sait qui a tué qui. D'une part, on voit un pays qui a pu se reconstruire et vivre ensemble de manière sereine ; d'autre part, les élèves développent un esprit critique en voyant que, clairement, les Rwandais et les Rwandaises ne veulent plus évoquer cet épisode.

### En quoi consiste ce voyage et sa préparation ?

Le processus commence avec des temps de formation communs à toutes les ONG et toutes les écoles, à destination des profs comme des élèves. Ensuite, il y a un week-end d'immersion sociale en Belgique. L'an dernier, nous

avons ainsi été travailler un dimanche dans un centre Fedasil. En parallèle, durant toute l'année scolaire, nous accompagnons l'école sur la formation. Sur le terrain, on commence donc par Kigali et le souvenir du génocide, puis on se dirige vers Butare où travaille Aprojumap avec les communautés paysannes et les autorités locales. Avec les familles paysannes, on va participer à des chantiers. Les personnes les plus pauvres reçoivent un petit lopin de terre et deux chèvres : avec les élèves, on va construire leur maison et fabriquer les briques. Une expérience particulièrement marquante pour nos jeunes est d'aller chercher l'eau : il n'y a évidemment pas d'eau courante et encore moins potable. Faire 3 km dans les collines, par 26°, pour aller chercher de l'eau dans les bidons, cela confronte à la réalité. On travaille aussi dans

les champs (riz, maïs...) et, quand le calendrier le permet, nous participons à l'Umuganda.

### De quoi s'agit-il ?

Le dernier samedi de chaque mois, l'État rwandais impose à chaque habitant et habitante trois heures de travail communautaire afin de servir la collectivité (en construisant un pont, une école, un centre de soins...) ou d'aider une personne en situation difficile. Les élèves proposent généralement d'organiser la même chose à leur retour ici. Ce qui est très marquant pour les élèves belges, c'est de voir des paysans et des paysannes qui n'ont rien mais donnent du sens à la relation communautaire, à la gratitude.

### C'est quoi la transformation visible chez les élèves ?

La prise de maturité. 90% des élèves ne sont pas à leur retour les mêmes que 10 jours

Chaque année, les élèves participent à l'Umuganda.





auparavant, c'est une évidence. Il y a des moments critiques, que l'on peut constater avec tous les groupes. Après trois jours, on peut dire qu'il y a une tension systématique : la fatigue, le choc culturel, la promiscuité, le manque de confort s'accumulent et on réunit les élèves pour les faire s'exprimer sur leurs ressentis. Certains, certaines ont des problèmes à la maison et les difficultés constatées sur le terrain les ravivent et les relativisent. Puis, vers le septième ou le huitième jour, on constate que les choses ont changé : avoir pu s'exprimer, prendre la parole, se remettre en question, changer de comportement, tout cela a contribué à leur donner confiance en eux, en elles. Ce qui est passionnant, c'est que la transformation est avant tout personnelle alors que l'on part sur une base de relation à l'autre. Certains parents ne reconnaissent pas leur enfant tant il a changé, s'est posé. Le plus difficile, c'est : quelles actions va-t-on mener en revenant ? Tout le monde rentre fatigué, perdu dans ses repères et, très vite, la vie reprend comme avant, la famille, le sport, les examens. Ces jeunes ont l'impression que leur entourage ne les comprend pas, ne réalise pas ce qu'ils ont vécu.

### Que faut-il, quand on est prof ou élève, pour être candidat-e à MWA ?

Avoir envie de sortir de sa zone de confort et de s'ouvrir, et oser le faire. Mais aussi, être prêt, prête à recevoir car avec MWA, on reçoit plus que ce qu'on ne donne !



Selon Dolores Fourneau, « la transformation est avant tout personnelle ».

### Le voyage et la rencontre comme outil d'ECMS

Selon Acodev (la fédération francophone des associations de coopération au développement), la finalité de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS) est de contribuer à la construction de sociétés justes, durables, inclusives et solidaires en suscitant et renforçant l'action individuelle et collective de citoyen-nés conscient-es des enjeux mondiaux. Elle est fondée sur les principes et valeurs, notamment, de justice, solidarité, égalité, ouverture à l'autre, respect de l'environnement, diversité, responsabilité et participation.

L'ECMS se décline, ici et ailleurs, en trois missions :

- renforcer des changements de valeurs, attitudes et comportements

- renforcer la mise en action individuelle et collective
- influencer des décisions politiques pour obtenir des évolutions

Le projet *Move with Africa* dans sa globalité (temps de formation, voyage/rencontre et mise en action) est bien évidemment à prendre comme un réel outil d'ECMS. Il permet l'acquisition de savoir, savoir-faire et savoir-être et contribue notamment à l'émancipation des personnes dans l'optique d'une transformation de la société.

Les temps de formation permettent de mieux appréhender les enjeux mondiaux et les interdépendances entre le Nord et le Sud à travers des thématiques comme les inégalités mondiales, les dérèglements climatiques, la souveraineté alimentaire.



L'échange entre jeunes d'horizons différents lors des rencontres amène une ouverture et permet déjà un combat des stéréotypes ancrés chez nous.

La rencontre interculturelle (visites, témoignages, chantiers solidaires, danses, chants, rapport au temps, à l'autre, à l'aîné) change la perception et la philosophie de vie. Solidarité, respect, dignité, humanité : des valeurs qui retrouvent du sens et qui conduisent à la construction d'une autre société.

MWA, c'est aussi agir en tant que citoyen·ne ici. Comprendre que son action individuelle et/ou collective peut amener des changements même minimes. Nous ne sommes pas impuissants, nous avons un certain pouvoir.

*Sur terre, il y a un truc qui tourne pas rond  
 Y'en a qui font des kilomètres pour remplir un bidon  
 Alors que nous gaspillons la terre à foison  
 On parle au nom de tous ces gens que le monde a mis de côté  
 Les plus petits, les oubliés qu'on a eu la chance de rencontrer  
 On les voit porter des vêtements déchirés alors qu'ici ont lieu les plus  
 grands défilés  
 On ne fait que de témoigner de toutes ces inégalités  
 Ce qu'on a écrit sur ce papier pour eux, c'est une réalité  
 S'engager en 2024, c'est  
 Oser sortir de sa zone de confort pour aller chercher un trésor  
 Accueillis à bras ouverts par des personnes extraordinaires  
 Ensemble sur les chantiers, briques et eau transportés, culture et  
 amour partagés  
 On a usé nos gros bras avec les élèves de Mutunda  
 Avec Move with Africa  
 C'est la reconstruction de nations  
 C'est l'évolution de la communication pour la population  
 C'est la suppression de nos préjugés, nos pensées ont subi une  
 amélioration  
 C'est la solidification de nos relations et de nos actions  
 Cette expérience a appris à ma tête  
 À vivre à fond le moment présent  
 Dans un monde à part et plutôt lent  
 Où finalement il aura fallu être patient  
 Cette expérience a appris à mon cœur  
 Que dans les moments ensemble  
 À vivre dans une nouvelle famille  
 C'était rude et éprouvant  
 Mais aussi gratifiant  
 Cette expérience a appris à ma tête  
 Qu'en Belgique, on se plaint souvent pour des banalités  
 Cette expérience a appris à mon cœur  
 Qu'au Rwanda, ils sont riches de leur solidarité  
 Cette expérience a appris à ma tête  
 Que l'homme peut perdre la raison  
 Cette expérience a appris à mon cœur  
 Qu'il faut laisser une chance au pardon.*

slam écrit en fin de voyage  
par les groupes scolaires partis en 2024



## « Personne n'en revient sans être touché au plus profond de son être »

**David Wery, enseignant au Collège Saint-Quirin à Huy : il a fait partie de l'aventure *Move with Africa* (MWA) à deux reprises, en 2018 et 2024.**

### **Pourquoi avez-vous eu envie d'inscrire un groupe scolaire à MWA ?**

Le projet MWA est d'une richesse infinie : il permet de rendre concrètes certaines choses abordées dans nos écoles, il nous met en mouvement, fait bouger les jeunes et les sort de leurs zones de confort. C'est une véritable locomotive de motivation, de stress et de ferveur qui nous emporte à toute allure. Cela permet à ces jeunes d'aborder des thématiques essentielles et de bénéficier de l'éclairage, de l'expérience et des valeurs d'une ONG de renom. À ce niveau, les valeurs d'entraide sont universelles. La simplicité avec laquelle elles sont transmises permet à tous et toutes d'en profiter. Réunir des groupes scolaires d'horizons et de profils tellement différents autour d'une envie d'aller vers l'autre permet de comprendre nos différences et similitudes. De prendre conscience que les différences qui existent entre le Nord et le Sud peuvent également exister dans nos villes, au coin de notre rue ou dans nos couloirs d'école.

### **Que pensez-vous que ce voyage a apporté à vos élèves ?**

En premier lieu, de très nombreux apprentissages sur eux-mêmes. Une remise en question pour beaucoup : sa propre personne dans un groupe, les interactions sociales parfois simples pour certains et certaines mais aussi bien compliquées pour d'autres. Un rappel essentiel sur nos habitudes de consommation et la grande chance que nous avons d'accéder à l'éducation, aux soins de santé, à l'eau, à la

sécurité et bien d'autres choses que nous tenons pour acquises. Une expérience souvent enrichissante et valorisante pour son estime de soi. Un travail profond sur la compréhension et la gestion de ses émotions. Ensuite, la dimension importante de l'échange à travers cette expérience et de l'entraide entre citoyens et citoyennes du monde. La découverte d'une autre culture mais aussi une redécouverte de la sienne (devoir présenter son pays, c'est aussi le découvrir et s'interroger sur la transmission). Pour finir, l'observation des similitudes et différences entre ces cultures nous amenant aussi à la réflexion.

Pour les enseignant-es, la plupart de leurs élèves rentrent plus matures du Rwanda.





Chaque élève se découvre à son rythme.

### Et à vous-même (tant sur le plan personnel que pédagogique) ?

MWA est l'un des projets les plus fous et enrichissants que j'ai eu le privilège de vivre tant humainement que professionnellement. La richesse de cette aventure est infinie. Les adultes ont autant à découvrir et à apprendre que nos jeunes. Bref, c'est une claque

essentielle au visage, une saine remise en question de nos habitudes et valeurs. Un souffle simple qui m'a permis de dénouer mes chaussures probablement trop occidentales. C'est également un sentiment fort que de permettre à des jeunes d'avoir cette chance unique de se mobiliser dans un projet si dingue. Pédagogiquement, étant prof de sciences, peu de thèmes sont touchés dans mes matières. Mais transversalement, c'est extrêmement enrichissant. Apprendre au contact des ONG, observer leur motivation à créer sans cesse de nouveaux ateliers efficaces, c'est réellement inspirant. Sur le terrain, on redécouvre nos jeunes différemment, on se redécouvre soi-même. Avec souvent l'envie de changer des choses et d'entreprendre.

### Qu'avez-vous constaté comme transformations auprès de vos élèves pendant et après ce projet ?

De véritables remises en question chez certains et certaines. Quelques-uns et

quelques-unes ont orienté leurs choix d'études en fonction de ce qu'ils ou elles ont vécu. De nombreux jeunes semblent plus matures, jugent moins, développent un esprit plus ouvert, critique et informé. Ils et elles se découvrent de nouvelles capacités, élargissent leurs horizons, deviennent plus tolérants-es et développent l'esprit d'initiative.

### Pensez-vous que cette expérience a durablement marqué vos élèves bien après le retour ?

Et comment !!! C'est indéniable. Personne ne peut revenir d'un tel projet sans être touché au plus profond de son être. Cet impact est parfois difficile à cerner, à observer. Il faut tout simplement du temps pour digérer, pour cheminer mais, quasi pour toutes et tous, cela germe après un certain temps. Le degré d'impact est bien évidemment variable mais ne peut qu'être positif pour les aider à devenir des citoyens et citoyennes plus avertis et ouverts. Et tant mieux !





**Que diriez-vous à un ou une collègue qui hésite à s'embarquer dans cette aventure pour l'encourager à s'inscrire ?**

Je dirais : « Si tu as l'énergie, le temps et la motivation, fonce ! Ce projet m'a personnellement bouleversé. Je ne peux pas te garantir qu'il en sera de même pour toi mais saisis la chance de vivre cette aventure. Tu ne le regretteras probablement pas. Pars d'une feuille blanche, laisse de côté tes appréhensions pour ouvrir ton esprit et en profiter pleinement. Tu devras te retrousser les manches mais le jeu en vaut tellement la chandelle. Tu en apprendras autant que nos jeunes, si pas plus ! Je suis là pour t'aider si tu en as besoin pour que tu puisses ensuite partager et propager à ton tour. J'ai tellement hâte de te voir en route ! »

## « Cela a changé ma vision du métier »

**Séverine Demoustiez est enseignante. Elle a participé à Move with Africa avec le lycée provincial de Hornu-Colfontaine en 2020.**

**Pourquoi avez-vous eu envie d'inscrire un groupe scolaire à MWA ?**

Parce que j'ai toujours eu besoin de concret dans mon métier d'enseignante. J'ai toujours aimé fonctionner par projet et l'idée de permettre à des jeunes de vivre une telle expérience germait en moi depuis longtemps.

**Que pensez-vous que ce voyage a apporté à vos élèves ?**

Beaucoup de remises en question, une plus grande ouverture d'esprit et de plus grandes qualités d'adaptation.



**Et à vous-même (tant sur le plan personnel que pédagogique) ?**

Cela a complètement changé ma vision du métier. On apprend tellement plus de cette manière ! Sur le plan personnel, cela m'a appris à relativiser, à lâcher prise.

**Qu'avez-vous constaté comme transformations auprès de vos élèves durant et à la suite de ce projet ?**

Ils ont beaucoup grandi. Ils se sont découverts. Quatre ans après le premier voyage, nous avons toujours des contacts et ils parlent encore beaucoup de leur expérience.

**Que diriez-vous à un ou une collègue qui hésite à s'embarquer dans cette aventure pour l'encourager à s'inscrire ?**

Qu'il ne faut pas avoir peur. Que même si cela paraît compliqué à organiser, c'est tout à fait possible et c'est une expérience humaine extraordinaire que peu de gens ont l'occasion de vivre de cette façon. C'est une chance exceptionnelle.



Les élèves mettent quelques jours avant d'exprimer leurs ressentis.

L'échange et la rencontre constituent l'épicentre du projet.



### Plus de 200 élèves de 13 écoles

Depuis 10 ans, les groupes scolaires (203 élèves, 46 profs) qui ont accompagné Entraide et Fraternité dans l'aventure *Move With Africa* ont illustré une fantastique diversité : diversité géographique, sociale, entre réseaux et entre types d'enseignement.

**2014 et 2015 :** Institut Émile Gryzon, Anderlecht

**2016 :** Institut de l'Assomption, Watermael-Boitsfort

**2017 :** Collège du Christ-Roi, Ottignies

**2018 :** Collège Saint-Quirin, Huy

**2019 :** Collège Notre-Dame, Tournai

**2020 :** Collège Notre-Dame de la Tombe de Kain, Tournai, et Lycée provincial, Hornu-Colfontaine

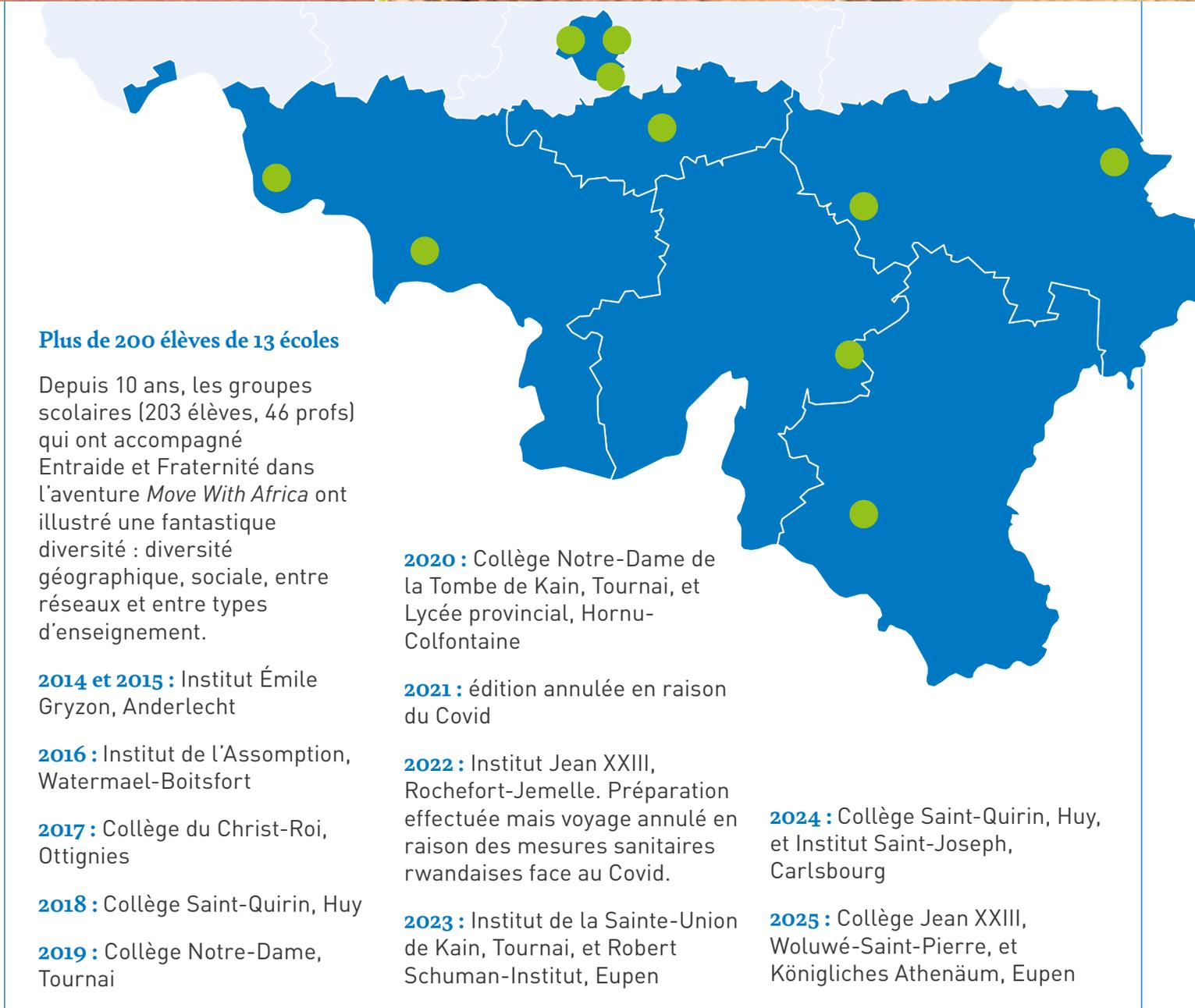
**2021 :** édition annulée en raison du Covid

**2022 :** Institut Jean XXIII, Rochefort-Jemelle. Préparation effectuée mais voyage annulé en raison des mesures sanitaires rwandaises face au Covid.

**2023 :** Institut de la Sainte-Union de Kain, Tournai, et Robert Schuman-Institut, Eupen

**2024 :** Collège Saint-Quirin, Huy, et Institut Saint-Joseph, Carlsbourg

**2025 :** Collège Jean XXIII, Woluwé-Saint-Pierre, et Königliches Athenäum, Eupen





## « Je sais désormais vers quoi m'orienter dans la vie »

Nell Theret est élève à l'Institut Saint-Joseph de Carlsbourg : elle vient de participer à l'édition 2024.

### Pourquoi avez-vous eu envie de participer à MWA ?

Parce que MWA m'offrait la possibilité de découvrir un autre pays, une autre culture, un autre environnement. Du coup, je n'ai pas hésité à y participer.

### Que pensez-vous que ce voyage vous a apporté sur le plan personnel ? Sur le moment ? À votre retour ? Et avec du recul ?

Ce voyage m'a apporté une autre vision de la famille, du partage, de la société. Il m'a aussi ouvert les yeux sur la pauvreté que vivent certains dans le monde. MWA m'a aussi permis de faire plein de rencontres, que ce soit au Rwanda avec les habitants et habitantes mais aussi avec

celles et ceux de l'école de Huy. Nous avons gardé le contact avec ces élèves : nous avons vécu beaucoup d'émotions ensemble.

### Pensez-vous que cette expérience marquera durablement votre vision du monde et dans quelle mesure participera-t-elle à vos choix d'orientation professionnelle ou autres postérieurs ?

Ce voyage m'a marquée car la pauvreté au Rwanda était vraiment visible. Avant le voyage, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire plus tard mais, grâce à cette expérience, je pense plus me diriger vers le social et pourquoi pas faire un métier qui me donne l'occasion de me rendre compte des conditions de vie dans d'autres pays, de pouvoir voyager et d'aider les gens qui en ont besoin.

### « J'ai appris à m'ouvrir aux autres »

Amélie Giunti a fait partie, en 2014, du tout premier groupe parti avec Entraide et Fraternité : « J'y ai participé grâce à mes études d'agente d'éducation à l'Institut Émile Gryzson. C'était une super opportunité. Ce voyage m'a beaucoup apporté sur le plan personnel. J'ai beaucoup appris pendant ce voyage. Nous avons été très bien accueillis. Les personnes que nous avons rencontrées étaient très chaleureuses. Ces personnes dégageaient une joie de vivre immense. J'ai appris à m'ouvrir aux autres personnes, à une communauté inconnue. C'était un réel plaisir de connaître plein de nouvelles choses sur le pays et les personnes du pays.

Nell : « Ce voyage m'a ouvert les yeux sur la pauvreté. »





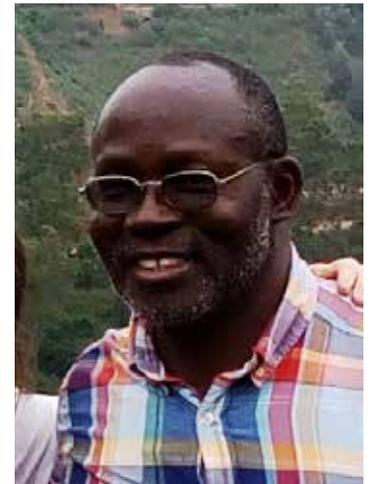
*D'être en relation avec une culture différente de la mienne. À mon retour, j'étais un peu déboussolée de reprendre ma routine au quotidien. Nos habitudes, nos liens et notre dynamique de groupe m'ont beaucoup manqué à mon retour. Avec le recul, je me suis rendu compte à quel point j'avais la chance de vivre dans des conditions qui répondent à tous mes besoins primaires. Certaines de mes habitudes quotidiennes ont changé. Je fais plus attention à la nourriture, au gaspillage, aux dépenses... Je me focalise sur l'essentiel. Je travaille quotidiennement avec des enfants, à la crèche européenne de Bruxelles. J'aime les voir grandir et évoluer. Durant ce voyage, j'ai rencontré beaucoup de jeunes et cela m'a permis aussi de me guider vers mon orientation professionnelle. »*

## « Voir des jeunes Belges travailler avec nos familles restaure la dignité de nos familles »

**Eugène Niyigena est l'ancien directeur d'Aprojumap (Association pour la promotion des jumelages et de l'amitié entre les peuples), notre partenaire rwandais de longue date, mais il est toujours la cheville ouvrière de la collaboration avec Entraide et Fraternité pour Move with Africa.**

### **Quel est l'intérêt pour Aprojumap de recevoir des jeunes Belges dans le cadre de Move with Africa?**

Comme son nom l'indique, Aprojumap est là pour assurer la promotion des jumelages et de l'amitié entre les peuples. La venue de jeunes Belges concrétise notre mission et nos objectifs. Cela entretient des relations d'amitié et de coopération entre la Belgique et le Rwanda. Les jeunes Belges, à l'issue de leur séjour, retournent avec plusieurs messages auprès de leurs collègues et familles et deviennent ainsi des ambassadeurs des familles pauvres. Ils ont ici une bonne compréhension des réalités locales et de la façon de vivre des familles pauvres, ce que ne voient pas les touristes ou les hommes d'affaires qui visitent le Rwanda. La chaleur qui anime les rencontres, surtout au cours des travaux de solidarité, permet à nos bénéficiaires de se sentir



valorisés vis-à-vis des autres villageois et villageoises et des autorités locales qui, auparavant, ne les respectaient pas.

### **Et qu'est-ce que ces visites apportent aux jeunes Rwandais-es et aux familles paysannes?**

Dès leur première rencontre, nos jeunes sont sous le coup des émotions et ils et elles n'en reviennent pas. Et puis, au fur et à mesure qu'ils et elles se côtoient, ils et elles comprennent mieux les enjeux d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Jamais, ils ne s'étaient imaginé que des jeunes du Nord puissent venir au Sud partager et échanger avec eux et elles. Cela leur donne le moral. Il en va de même pour les familles pauvres partenaires d'Aprojumap et je dirais même que, pour elles,



c'est un plus. Pour ces familles, il s'agit plutôt du rehaussement de leur dignité. Quand les jeunes Belges travaillent avec les membres de ces familles (chantiers de construction, travail agricole, tâches domestiques...), cela contribue à montrer aux familles avoisinantes que les personnes pauvres sont également des êtres humains qu'il ne faut en aucun cas dénigrer. Ces familles reçoivent des visites internationales et en sont fières, ce qui va les marquer durant toute leur vie et les encourager à toujours aller de l'avant et, pour finir, à atteindre un certain équilibre dans la résilience.

**Et, dans l'autre sens, que voudriez-vous que ces jeunes Belges retiennent et gardent comme souvenirs de leur venue parmi vous de leur découverte de votre réalité ?**

Que ces jeunes gardent cet esprit de solidarité manifesté ici vis-à-vis des familles pauvres, qu'ils et elles puissent partager ces valeurs avec les autres élèves de leur école, poursuivent des échanges avec les jeunes Rwandais et Rwandaises rencontrés en vue de lier des relations d'amitié durables pouvant porter des fruits dans l'avenir.



La rencontre contribue à redonner de la dignité aux communautés locales.



ENTRAIDE &  
FRATERNITE  
ACTION  
VIVRE ENSEMBLE

**Juste Terre!** mensuel  
de l'ASBL Entraide et Fraternité et  
de l'ASBL Action Vivre Ensemble  
(ne paraît pas en juillet et en août)

#### Siège

rue du Gouvernement Provisoire, 32  
1000 Bruxelles | T 02 227 66 80  
info@entraide.be  
info@vivre-ensemble.be  
www.entraide.be  
www.vivre-ensemble.be

Suivez-nous



Dans un souci d'équité, le magazine s'efforce de privilégier l'écriture inclusive.

#### Conception - coordination

C. Houssiau, J.-F. Lauwens,  
V. Martin, Q. Minsier

#### Éditrice responsable

A. Fischer

#### Studio et imprimerie

Snel à Vottem, Belgique



#### Crédits photos

Entraide et Fraternité  
Action Vivre Ensemble  
(sauf mention contraire)

Ce papier est issu de forêts gérées durablement.



Avec le soutien de



Les deux ASBL sont habilitées à recevoir des legs par testament.